

Colin MARSHALL
et Tony PAYNE

L'essentiel dans l'Église

Apprendre de la vigne
et de son treillis

LE TREILLIS ET LA VIGNE

Dans notre jardin, nous avons deux treillis.

L'un est fixé sur le mur du garage. Il constitue une construction complexe sur laquelle des lattes s'entrecroisent de manière harmonieuse. J'aurais aimé en être l'artisan, mais – hélas! – ce n'est pas le cas. Cette construction est solide, fiable et conçue avec beaucoup de soin. Pour garder sa peinture toujours fraîche, on a régulièrement fait appel à des professionnels. Une seule chose manque à ce treillis : une vigne.

J'imagine volontiers que, dans le passé, une plante y grimpait. À moins que la confection de ce treillis n'ait été l'œuvre de quelque bricoleur à qui cette construction avait demandé tellement de temps et de soin que jamais personne n'a eu le courage d'y faire pousser une plante. Finalement, c'est presque une œuvre d'art. Si, dans le passé, une vigne a pu s'y développer et s'enlacer autour de ce si beau treillis, on n'en voit plus aujourd'hui la moindre trace.

L'autre treillis de la maison prend appui sur la barrière de bois qui clôture notre jardin, mais on le distingue à peine ; il est caché derrière un jasmin luxuriant. Avec un peu d'engrais et d'eau, ce jasmin ne cesse de donner de nouveaux rejetons, lesquels s'enroulent çà et là, vers le haut et vers le bas de la barrière de bois. Il s'orne de délicates petites

fleurs blanches à l'approche de la douceur printanière. De temps en temps, il est nécessaire de le tailler et de désherber autour de son pied. J'ai aussi dû répandre un produit contre les chenilles, pour barrer leur route vers un festin de feuilles vertes et savoureuses... Le jasmin, lui, continue à croître.

Il est difficile de décrire l'état du treillis sur lequel court notre jasmin, mais, aux quelques rares endroits où on peut encore l'apercevoir, il semble clair qu'il n'a pas été repeint depuis bien longtemps. À une extrémité, il s'est même désolidarisé de la clôture de bois sur laquelle il avait été fixé, parce que certaines branches du jasmin se sont petit à petit glissées dans l'interstice et, bien que j'aie tenté plus d'une fois de le fixer à nouveau, c'était peine perdue... Le jasmin a pris le dessus. Je sais bien que je devrais faire quelque chose, parce que le poids du jasmin finira par détacher tout à fait le treillis de la palissade. Et l'ensemble s'effondrera alors.

J'ai souvent pensé reprendre une partie du jasmin pour voir s'il pousserait sur le treillis du mur du garage – si magnifique, mais encore inoccupé. Il serait toutefois dommage de voir disparaître ce treillis sous un feuillage.

Quand le treillis prend le dessus

En observant ces deux treillis depuis ma véranda, je me suis dit plus d'une fois que la plupart des Églises ressemblent à cet assemblage de treillis et de vigne. Le travail de base de tout ministère chrétien consiste à prêcher l'Évangile de Jésus-Christ par la puissance de l'Esprit de Dieu, pour voir des personnes se convertir, changer et mûrir par ce même Évangile. En langage de jardinier, c'est planter, arroser, semer de l'engrais et entretenir la vigne.

De la même manière qu'un treillis est nécessaire pour faire grandir la vigne, le ministère chrétien a lui aussi besoin de structures et d'appuis. Au minimum, un lieu de rencontres, quelques bibles et une organisation de base sont indispensables pour que vive un groupe. Chaque Église, assemblée ou ministère chrétien possède quelque treillis qui donne une forme concrète à son activité et qui assure son soutien logistique. Au fil de la croissance du ministère, le treillis a lui aussi be-

soin d'attention. La conduite d'Église, les finances, les infrastructures, l'organisation, la gouvernance prennent de l'importance et deviennent plus complexes au fur et à mesure que la vigne s'étend. En ce sens, des personnes qualifiées, impliquées dans ce travail sur le treillis sont d'une valeur inestimable et tout ministère a besoin d'elles pour faciliter la croissance de la vigne.

Dans quel état se trouvent le treillis et la vigne de votre Église ? L'entretien du treillis a peut-être pris le dessus par rapport au développement de la vigne. Vous avez des comités, des structures, des programmes, des activités ; vous faites des efforts pour collecter l'argent nécessaire, et bien des personnes investissent beaucoup de temps pour maintenir toutes ces choses en bon état. Mais le véritable travail, qui consiste à veiller à ce que pousse la vigne, est l'affaire de quelques-uns seulement. En fait, il se peut même que le culte du dimanche matin, et en particulier le temps de prédication, soit le seul moment de la semaine où se fait le travail sur la vigne elle-même.

Si tel est le fonctionnement de votre Église, il y a de gros risques que la vigne elle-même paraisse un peu fatiguée. Ses feuilles sont moins vertes, ses fleurs moins abondantes, et de nouvelles pousses n'ont pas vu le jour depuis un certain temps déjà. Certes, le pasteur y travaille avec persévérance et courage. Mais il se sent tour à tour sous-estimé par rapport à l'ampleur de ses efforts et découragé en constatant que son travail fidèle, dimanche après dimanche, ne semble pas porter beaucoup de fruits. En fait, il aimerait en faire davantage pour encourager d'autres personnes à s'engager avec lui dans ce travail sur la vigne, qui consiste à arroser, planter et aider les personnes à grandir en Christ. Mais la triste vérité est que le plus gros du travail d'entretien du treillis – tout ce qui est structurel – relève souvent aussi de son ressort : on attend de lui qu'il gère le tableau des services, qu'il prenne sa part de responsabilité dans la gestion de la propriété et du bâtiment, qu'il assiste aux comités, qu'il intervienne par rapport aux finances, au budget, à la direction des équipes, qu'il organise et anime des événements particuliers... C'est simple : il n'a pas assez de temps pour toutes ces choses !

C'est tout le problème du travail sur les structures, qui a la fâcheuse tendance à prendre le dessus par rapport aux soins à apporter à la vigne. Peut-être est-ce lié au fait que le travail sur le treillis est une mission

plus aisée, qui exige un engagement moindre. Le travail sur la vigne, au contraire, demande une grande consécration personnelle, une vie de prière conséquente et une totale dépendance de Dieu pour proclamer sa Parole auprès de nos contemporains. En raison de notre nature pécheresse, nous avons tendance à nous détourner d'une telle responsabilité. Préférez-vous vous rendre à l'église et y voir les gens s'affairer comme les abeilles dans une ruche pour balayer quelques feuilles mortes, ou expliquer l'Évangile à votre voisin par-dessus le mur mitoyen ? Est-il plus facile pour vous d'assister à une réunion où l'on discute de l'état de la moquette, ou d'avoir un entretien personnel au cours duquel vous devrez reprendre un ami qui se trouve en situation de péché ?

De plus, le travail sur le treillis impressionne souvent davantage que le travail sur la vigne. Il est plus visible, plus structurel. Il concerne des aspects tangibles, un comité, un événement, un programme, un budget, une infrastructure... Il donne le sentiment d'avoir vraiment réalisé quelque chose de valable. Or, il est possible de bâtir un treillis qui monte jusqu'au ciel, dans l'espoir de se faire un nom, tout en constatant la faible croissance de la vigne.

Cette concentration de l'action sur l'entretien du treillis, si courante dans les Églises, provient d'une conception institutionnelle du ministère chrétien. Il est tout à fait possible de voir des Églises, des unions d'Églises entières ou des œuvres chrétiennes s'adonner au maintien à tout prix de leur institution. Je connais une Église dans laquelle vingt-trois structures différentes fonctionnent chaque semaine, et chacune d'elles est répertoriée dans le bulletin hebdomadaire. Dans le passé, ces différentes activités avaient certainement débuté sur la base d'idées brillantes ; elles visaient le développement de la vie de l'Église. Leur effet se ressent encore sur bien des personnes qui fréquentent les bâtiments de la communauté pendant la semaine... Mais dans quelle mesure le travail sur la vigne est-il réellement accompli au moyen de ces activités ? Combien de personnes entendent la Parole de Dieu et, par la puissance de son Esprit, croissent dans la connaissance de Dieu et dans la piété ? Dans ce cas précis, très peu.

Pour toutes sortes de raisons et dans bien des Églises, il ne fait pas de doute que l'entretien et l'amélioration du treillis prennent constam-

ment le dessus sur l'entretien de la vigne. On organise des réunions, on entretient des bâtiments, on assiste à des comités, on nomme et supervise des équipes, on gère l'administration, on lève des fonds... Finalement, on répond aux attentes de notre Église ou de notre union d'Églises en cochant les « bonnes cases » !

Ce phénomène a tendance à s'amplifier avec l'âge, quand le travail dans la vigne commence à fatiguer. On prend alors davantage de responsabilités dans le domaine des structures. Une réputation de bon « jardinier » attire les sollicitations et il est facile de s'extraire de la vigne pour expliquer aux autres en quoi consiste ce travail...

Ce constat est plus grave encore si l'on prend en compte la mission que Dieu a confiée à chacun des membres de son peuple. L'image du treillis et de la vigne ne concerne pas uniquement les luttes qui ont cours dans mon Église locale ; elle s'applique aussi à la progression de l'Évangile dans ma rue, mon quartier, ma ville, mon pays.

La vigne et le grand mandat missionnaire de Matthieu 28

En 1792, un jeune homme nommé William Carey publia une brochure intitulée *Enquête concernant l'obligation des chrétiens à développer des moyens visant la conversion des païens*. Carey y combattait l'idée communément admise à l'époque selon laquelle le grand mandat missionnaire de Matthieu 28 avait été mené à son terme par les premiers apôtres et, par conséquent, ne concernait plus l'Église des générations suivantes. Pour Carey, ce point de vue revenait à renoncer à la responsabilité principale de l'Église. La mission est un devoir et un privilège pour toutes les générations de chrétiens. Sur cette base, il lança le mouvement missionnaire moderne.

Pour la plupart d'entre nous, la position de Carey n'a plus rien de polémique. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il nous incombe d'envoyer des missionnaires jusqu'aux extrémités de la terre et de chercher à atteindre le monde entier pour Christ. Mais est-ce là tout ce que le texte de Matthieu 28 nous appelle à accomplir ? Le grand mandat missionnaire ne concerne-t-il pas aussi notre Église locale et chaque disciple de Jésus-Christ ? Ces quelques versets, si connus, méritent que nous y consacrons plus d'attention.

Lorsque les disciples bouleversés virent Jésus ressuscité sur la montagne de Galilée, ils se prosternèrent devant lui dans un mélange de crainte et de doute. Or, quand Jésus vint à eux et leur parla, ses paroles ne ralentirent sans doute pas les pulsations de leur cœur.

« Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre », leur dit-il (Mt 28.18)². Cette déclaration étonnante comporte de fortes ressemblances avec le texte de Daniel 7. Dans cette vision du prophète Daniel, celui qui était « semblable à un fils d'homme » entre dans la présence de l'Ancien des jours. À ce moment précis, « la domination, l'honneur et la royauté » lui sont donnés, afin que « tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues » le servent (Dn 7.13-14).

« Je suis cet homme-là ! » dit en substance Jésus à ses disciples en Matthieu 28. En réalité, au cours des trois années précédentes, les disciples avaient pu le constater par eux-mêmes. Jésus avait fait route au milieu d'eux comme le Fils de l'homme plein de puissance, guérissant les malades, ressuscitant les morts, enseignant avec autorité, pardonnant les péchés et affirmant :

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.

– Matthieu 25.31-32

En présence du Fils de l'homme sur la montagne de Galilée, les disciples sont maintenant les témoins oculaires de l'accomplissement de la vision de Daniel. Devant eux se tient l'homme devant lequel se prosterneront les peuples appartenant à toutes les nations et parlant toutes les langues.

C'est sur la base de l'autorité unique, suprême et universelle du Fils de l'homme que Jésus confie à ses disciples la mission de « faire des disciples » de toutes les nations. Nos versions de la Bible donnent parfois l'impression que l'impératif « allez » constitue le cœur de ce grand ordre de mission, mais le verbe qui gouverne cette phrase est en réalité « faites des disciples ». C'est à partir de ce verbe que s'organi-

sent trois participes qui en dépendent : « en partant » (ou bien : « alors que vous allez... »), « en baptisant », « en enseignant ».

« En baptisant » et « en enseignant » sont les moyens par lesquels on devra « faire des disciples ». Quelles que soient les implications ou la signification du baptême, sa mention se rattache ici à l'entrée des disciples dans la repentance et dans la soumission à l'autorité exclusive de Jésus, le Seigneur, qui règne sur le monde entier.

L'enseignement que les disciples devront dispenser correspond à ce que Jésus leur avait lui-même enseigné. Il avait été leur « maître », leur « enseignant » (Mt 12.38; 19.16; 22.16, 24, 36; 26.18) et, au fur et à mesure qu'il les instruisait, les disciples progressaient en connaissance et en compréhension. À leur tour, les disciples devront faire de nouveaux disciples, à qui ils enjoindront d'obéir à tout ce que le Maître a prescrit. Dans le texte parallèle de Luc dans lequel se trouve également le grand mandat missionnaire, ce mouvement qui consiste à faire des disciples par l'enseignement correspond à la prédication de l'Évangile. Dans ce passage de Luc, Jésus dit que « la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem » (Lc 24.47).

Mais qu'en est-il de l'impératif « allez » ? Traditionnellement (du moins après Carey), il a été compris comme un mandat missionnaire, un appel à envoyer des ouvriers pour l'Évangile partout dans le monde. Cependant, cela peut facilement donner aux Églises locales la fausse impression qu'elles obéissent au grand commandement missionnaire si elles envoient de l'argent (et des missionnaires) ailleurs dans le monde. Or, dans cette phrase, l'accent ne se trouve pas sur le fait « d'aller ». Comme nous l'avons vu, on devrait probablement traduire ce participe grec par « alors que vous allez » ou « en partant ». Le grand commandement missionnaire ne vise donc pas fondamentalement la mission « au loin », ailleurs, dans un autre pays. Il s'agit plutôt *d'un commandement qui fait de l'ajout de nouveaux disciples le programme normal et prioritaire de chaque Église et de chaque disciple de Jésus-Christ.*

L'autorité de Jésus n'a aucune limite. Il est le Seigneur et Maître de ma rue, de mes voisins, de ma banlieue, de mes collègues, de ma famille, de ma ville, de ma nation – et, bien sûr, du monde entier. Bien entendu, il ne s'agit pas de cesser d'envoyer des missionnaires qui prê-

cheront l'Évangile dans des contrées où il n'a pas encore été annoncé ; pourtant, il nous faut aussi considérer la mission qui consiste à faire de nouveaux disciples comme notre tâche prioritaire dans nos foyers, nos quartiers et nos Églises.

L'ordre appelant à « faire des disciples », en Matthieu 28.19, n'est pas une parole réservée aux seuls apôtres réunis autour de Jésus au moment où il leur est apparu dans son corps de Ressuscité. C'est bien l'ensemble des premiers disciples qui ont reçu un mandat, celui de « faire des disciples ». Parce qu'ils étaient sous la seigneurie universelle de Christ et qu'ils se devaient d'obéir à tout ce que Jésus avait enseigné, ils avaient l'obligation, comme les Douze, d'annoncer la seigneurie de Christ. Après eux, leurs auditeurs feraient de même, et ainsi de suite « jusqu'à la fin des temps ».

Donald Carson tire de tout cela la conclusion suivante : « Cette injonction est d'abord adressée aux Onze [les Douze moins Judas], mais c'est en tant que *disciples* qu'ils en sont les destinataires (verset 16). Ainsi, ils constituent des modèles pour tout disciple [...] *Tout* disciple de Jésus a donc pour mission de faire d'autres personnes ce qu'eux-mêmes sont déjà – des disciples de Jésus-Christ³. »

Être disciple, c'est avoir vocation à faire de nouveaux disciples. Bien sûr, chaque chrétien reçoit et expérimente des dons et des ministères différents (nous reviendrons sur ce sujet dans les chapitres suivants). Néanmoins, tous ont pour mission de faire des disciples de Christ.

Le but du ministère est donc très simple et aussi, dans un certain sens, mesurable : sommes-nous en train de faire et de nourrir d'authentiques disciples de Christ ? L'Église a tendance à glisser vers l'institutionnalisation et la sécularisation. Le centre de l'action se déplace : on cherche à préserver les programmes traditionnels et les structures. En conséquence, la priorité du travail qui consiste à « faire des disciples » se perd. Ce mandat – faire de nouveaux disciples – constitue le critère qui nous permet de mesurer si notre Église s'engage volontairement dans la mission voulue par Jésus-Christ. Faisons-nous d'authentiques disciples de Jésus-Christ ? Notre but n'est pas de faire de nouveaux membres d'Église ou de l'institution à laquelle nous appartenons. Notre but est de faire d'authentiques disciples de Jésus. Ou, pour re-

prendre l'image qui imprègne ce livre : notre but est de faire croître la vigne, et non pas le treillis.



Cette image du treillis et de la vigne nous amène à soulever toutes les questions fondamentales qui touchent au ministère chrétien :

- À quoi sert la vigne ?
- Comment la vigne grandit-elle ?
- Quel est le rapport entre la vigne et mon Église ?
- Qu'est-ce qui relève du travail sur la vigne, en quoi consiste le travail sur le treillis et comment faire la différence entre les deux ?
- Quelle part les uns et les autres prennent-ils à la croissance de la vigne ?
- Comment peut-on solliciter davantage de personnes pour s'occuper de la vigne ?
- Quelle serait la relation la plus juste entre le treillis et la vigne ?

Dans les chapitres suivants, nous suggérerons qu'il est urgent de revenir aux fondamentaux, et nous nous poserons à nouveau toutes ces questions. La confusion règne. Tout le monde veut voir son Église grandir, mais, en général, on ne sait pas par où commencer. Des gourous de la croissance de l'Église apparaissent, puis disparaissent. Les méthodes et les conceptions du ministère ont tour à tour la faveur ou la défaveur du public, un peu comme toutes les modes. On passe d'une nouvelle technique à une autre, dans l'espoir que celle-là sera enfin la clef du succès.

La confusion règne aussi parmi tous ces pasteurs dont l'attitude est saine et fidèle, et qui résistent aux tendances en vogue sur le marché chrétien. Cette même confusion se voit plus particulièrement encore lorsque nous mettons en contraste ce que la Bible dit au sujet du ministère chrétien et la forme que ce ministère prend dans la tradition ou l'union particulière à laquelle nous appartenons. Certes, nous sommes

tous captifs de nos traditions ; elles nous influencent plus que nous ne l'imaginons. D'ailleurs, un attachement à la tradition ou à des pratiques anciennes ne conduit pas irrémédiablement à l'erreur. Le plus souvent, il a plutôt pour résultat un éloignement progressif par rapport au cœur de notre action, qui consiste à « faire des disciples ». Nous prenons l'habitude de faire les choses d'une certaine manière (souvent pour de bonnes raisons au départ), de sorte que des éléments importants du ministère sont négligés ou oubliés, à nos dépens. Résultat, nous perdons l'équilibre et nous nous demandons pourquoi les choses n'avancent plus.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	7
1 LE TREILLIS ET LA VIGNE	9
2 UNE NOUVELLE APPROCHE DU MINISTÈRE : CE QUI DOIT CHANGER	19
3 CE QUE DIEU FAIT DANS LE MONDE	33
4 TOUT CHRÉTIEN EST-IL OUVRIER DANS LA VIGNE ?	45
5 DE LA CULPABILITÉ À LA GRÂCE	65
6 AU CŒUR DE LA FORMATION	73
7 FORMATION ET CROISSANCE DANS LA COMPRÉHENSION DE L'ÉVANGILE	85
8 POURQUOI LE SERMON DU DIMANCHE EST NÉCESSAIRE MAIS NE SUFFIT PAS	97
9 FAVORISER LA CROISSANCE EN FORMANT DES COLLABORATEURS	115

10 LA LIGNE DE MIRE	135
11 L'APPRENTISSAGE DU MINISTÈRE	153
12 POUR COMMENCER	163
APPENDICE : QUESTIONS COURANTES	181
À PROPOS DE L'AUTEUR	197
NOTES	199

REMERCIEMENTS DE L'ÉDITEUR DE LA VERSION FRANÇAISE

L'éditeur de la version française remercie Jean-Marc Genet, Dominique Frochot, Richard Martel, Christian Mary, Maria Piaget et Matthieu Moury pour leur précieuse participation à la réalisation de ce livre.

La collection « Réflexions »

La collection « Réflexions » présente des ouvrages de référence qui font le point sur des sujets théologiques tout en soulignant leurs enjeux pratiques. La variété des sujets traités et des approches constituent la principale richesse de cette collection. Rendre des travaux théologiques accessibles à un large public tel est aussi l'objectif qu'elle se donne.

— Pierre Klipfel, Directeur de l'Institut Biblique de Genève

Dans la même collection...

